

La reconversion professionnelle est un pari difficile mais riche d'enseignement

- De la finance à la taille de pierre, de l'ingénierie à la chocolaterie, de la médecine à la comédie...
- Un nouveau métier peut faire rêver, mais changer de braquet n'est pas sans embûches. Exemples.

PARCOURS

Valérie Landrieu
vlandrieu@lesechos.fr

Les histoires de reconversions professionnelles font souvent rêver. Nouveau départ, nouvelle chance, nouvelle vie... Selon un sondage Ipsos-Afpa, publié il y a quelques mois, plus d'un salarié sur deux – toutes catégories confondues – a changé d'orientation au cours de sa vie professionnelle. Reste que « le désir de reconversion est peu fréquent chez les cadres, et particulièrement les cadres dirigeants », constate Isabelle Mounier-Kuhn, au sein du cabinet OasYs (conseils en transition professionnelle et coaching) dont elle est associée. « Un parcours professionnel peut s'envisager selon trois axes : continuité, bifurcation, reconversion. La bifurcation, avec changement d'environnement ou mobilité dans l'entreprise, est la plus courante », observe la consultante. Quoi qu'il en soit, reconnaît-elle, « la vie professionnelle est ponctuée de crises identitaires, qui sont autant d'occasions de reconversions ». Dont certaines relèvent du grand écart social et entraînent une baisse de revenu.

Parfois contrainte, souvent voulue, la reconversion devient le cœur d'une histoire individuelle dont chacun peut s'inspirer pour « concrétiser la volonté d'être maître de son destin », pour reprendre les termes de l'un de nos témoins.

1 LE DÉFI ENTREPRENEURIAL

La reconversion entrepreneuriale est la plus répandue chez les cadres pouvant profiter de bonnes conditions de départ de leur entreprise.

D'Arcelor Mittal à Mae Salong L'expérience de Francis Langenfeld est assurément de celles qui font envie. Après dix-sept ans de postes à responsabilité au sein du groupe Usinor-Arcelor Mittal, il a profité d'un plan de départs volontaires pour réaliser son rêve, retourner habiter en Thaïlande, où il avait occupé un poste pendant sept ans. Il est aujourd'hui à la tête du complexe hôtelier de luxe Manee Dheva Resort & Spa dans la vallée de Mae Salong, un projet monté de toutes pièces. En dépit de l'enthousiasme que suscite son aventure, il ne manque pas de mettre en garde les candidats à la reconversion grande largeur. Il attire l'attention sur le fait qu'il connaissait « déjà bien la Thaïlande et la langue locale pour y avoir vécu, travaillé et voyagé » et insiste sur les bonnes conditions de départ dont il a bénéficié. Célibataire, il s'est également assuré du soutien de sa famille et de ses amis, dont il savait qu'ils appréciaient la Thaïlande.

Des M&A à l'écologie

En 2009, alors que le métier de banquier d'affaires devient « plus compliqué », que les deals et les bonus se font plus rares, Nicolas Depardieu et deux de ses collègues, trentenaires spécialistes des M&A, se sentent pousser des ailes pour allier leurs préoccupations écologiques et leur sens des affaires. Zegreenweb, site écolo non militant, naît. Quatre ans



Fautsime Sayagh pour « Les Echos »

plus tard, le portail d'information et de services verts est en passe de faire une levée de fonds pour son redéploiement. Les trois partenaires sont toujours actionnaires actifs mais deux d'entre eux sont repartis vers la banque d'investissement et le capital-risque. Une reconversion, oui, mais pas définitive.

Des produits dérivés aux vieilles pierres

Le milieu d'origine est proche mais l'histoire est différente. Thierry Dusonchet avait, lui, passé vingt ans dans la finance de marché quand est arrivée la crise financière. « Pour ma génération, la messe était dite », analyse alors le quadra, un Essec passé par AIG-FP et HSBC. Il songe à retrouver un poste dans une direction financière mais le projet s'avère plus difficile que prévu. Lorsqu'il se tourne vers Acte, une association d'accompagnement à la recherche d'emploi, les résultats aux tests et entretiens divers sont édifiants : il possède des qualités et des défauts qui font qu'il est « plutôt inapte à occuper un poste dans un groupe bancaire en récession », rapporte-t-il aujourd'hui avec dérision. Comme beaucoup de cadres reconvertis – dont le trait commun est le souhait de « ne plus subir d'autorité hiérarchique directe », souligne la consultante Isabelle Mounier-Kuhn –, il va regarder du côté de l'entrepreneuriat, et plus particulièrement de la reprise d'entreprise, alors qu'il dispose d'un confortable pécule. Formé auprès de l'association Cédant et repreneurs d'affaires, cet

amoureux des vieilles pierres, propriétaire d'une demeure historique qui a nécessité de gros travaux de restauration, cible très précisément son projet : « Une entreprise du secteur de la restauration du patrimoine dans le Grand Ouest. » Depuis deux ans, patron d'une entreprise de maçonnerie et taille de pierre employant 15 ouvriers, il est passé d'un « état de grâce » au doute profond. « A un moment, j'ai vraiment cru que j'avais présumé de mes forces, que mon projet était beaucoup trop loin de ma zone de confort », confie-t-il aujourd'hui après avoir retrouvé l'équilibre. Son train de vie ? « Sans commune mesure » avec le précédent mais, souligne-t-il, il « bâtit quelque chose avec des hommes qu'il respecte ».

2 L'OPPORTUNITÉ

La reconversion opportuniste, c'est celle de Pierre Darmon. Alors qu'il était avocat généraliste depuis plus de dix ans, il a été débauché par EMI Music France pour en devenir le numéro deux. La principale préoccupation de ce passionné de musique est alors de transmettre correctement son cabinet. En 2003, soit dix ans plus tard, après la fusion d'EMI et de Virgin, il décide de créer son propre label, Bonsai Music. « Aujourd'hui, j'exerce 12 métiers différents », explique-t-il avec un plaisir perceptible. Pour ce label de niche qui accueille des artistes de jazz (Paolo Fresu, Ben Cidran...), il a prévu « entre 10 et 15 ans de sacrifices financiers ». Nous sommes en 2013. Il ne devrait pas être si loin du but. Et

il ne s'interdit pas de redevenir avocat, un jour. Autre histoire plus classique mais toutefois sans nombreux précédents, celle d'Antoine Vignal. Avocat associé du cabinet Freshfields Bruckhaus Deringer depuis 1999, il a rejoint, l'an dernier, la Compagnie de Saint-Gobain – un client de Freshfields – pour y devenir secrétaire général et responsable du développement durable. Un passage réussi du conseil à l'opérationnel puisqu'il figure au nombre des quatre membres du comité exécutif du groupe industriel.

3 LA FORMATION-RÉVÉLATION

La reconversion assortie d'une formation professionnelle préalable, c'est celle de Carine Dhers. Il aura fallu à cette ingénieure en informatique diplômée de l'EISTI, passée par une prépa parisienne, onze années de vie active pour se poser les vraies questions sur ses envies professionnelles. « J'ai toujours senti que j'aurais deux carrières », analyse la jeune femme en se retournant sur son parcours.

Elle qui mettait en œuvre la stratégie informatique à moyen et long terme des clients d'une SSII, a peu à peu pris conscience d'« une perte d'équilibre » au travail. Sa première démarche est d'entamer un bilan de compétences. Les conclusions ne sont pas radicales : le métier qu'elle exerce correspond plutôt bien à son profil tout à la fois terre à terre et intellectuel. Parallèlement émerge « un besoin de fabriquer des choses concrètes », l'importance qu'elle accorde au travail d'équipe et un

goût pour un rythme de travail soutenu. « Pendant six mois, j'ai approuvé l'idée de quitter mon poste d'ingénieure », explique-t-elle. Trois métiers se sont imposés dans sa longue liste de possibilités, « joaillier, chocolatier et aiguilleur du ciel ». Elle jugera finalement le métier de joaillier trop solitaire et celui d'aiguilleur du ciel trop routinier. Cuisinière en herbe, elle opte pour le métier de chocolatier de façon très rationnelle. Son patron l'aidera à faire un stage avec un artisan chocolatier, en passant par l'organisme de formation Viamétiers. « J'étais dans mon élément », résume-t-elle. Deux refus du Fongecif pour financer sa formation – une décision très fréquente quand un cadre veut faire un CAP, souligne Marc Gesbert, de Viamétiers – n'auront pas raison de son projet de reconversion. Son bas de laine constitué, elle s'assure du soutien de son mari et quitte sa société après avoir été acceptée dans une formation sur quatre mois et demi. Carine Dhers a passé son CAP en décembre 2012. Elle a appris récemment qu'elle avait décroché le précieux sésame à sa reconversion. Elle cherche désormais un poste d'ouvrier chocolatier auprès d'un artisan, où elle pourrait « toucher à toutes les facettes du métier ». A terme, elle aura sa propre affaire mais sait, d'ores et déjà, que son ancien salaire d'ingénieure sera divisé par trois.

4 L'IRRÉSISTIBLE PASSION

Qu'est-ce qui a poussé Anne de Peuffelhoux à quitter un poste de médecin chercheur spécialiste du diagnostic en génétique, promise à une belle carrière hospitalière, pour une carrière de saltimbanque, après dix années de théâtre amateur ? « J'avais deux passions : la génétique et le théâtre... L'une a pris le pas sur l'autre. Je parlerais davantage de cheminement que de déclin. Un jour, faire ce choix est devenu une question de survie », retrace-t-elle. Treize années d'études longues et difficiles, deux thèses (médecine et sciences) font aujourd'hui d'elle cette comédienne qui peut s'assurer un revenu régulier en rédigeant des publications scientifiques.



Des exemples célèbres de reconversion sur

<http://business.lesechos.fr/directions-financieres/evolution-personnelle/>